Kaye, Véronique-Marie. *Marjorie Chalifoux*. Sudbury : Prise de parole, 2015. 196 p.

Voici un roman amusant qui se lit d'une seule traite et fait fi des conventions sociales et du savoir-vivre. Dans la famille Chalifoux, il y a d'abord la mère, qui est morte à la naissance de Marjorie ; puis le père, charlatan autoritaire et ridicule qui prétend, moyennant paiement, qu'il peut parler avec les morts en présence des familles éplorées ; et la fille, inintéressante, timide, pas jolie et isolée, dont le seul plaisir est la marche à pied dans les rues d'Ottawa, probablement pour échapper à la méchante compagnie du père qui l'a élevée comme une recluse. Dans ce roman, personne n'est parfait ; Aldonis est beau et bête ; Lucien n'est ni l'un ni l'autre, mais surtout il est mort ivre dans un accident de circulation peu après que Marjorie apprend qu'elle est enceinte de lui ; Howard est éduqué et intelligent, mais gros, laid et dans les jupons de sa mère. Comme l'histoire se déroule dans les années 1950 et que le père a besoin d'argent, Marjorie est bientôt sommée de dénicher urgemment un travail (de couturière) et un mari qui voudra bien croire que l'enfant conçu avec un mort, est bien le sien. On a compris : Marjorie est priée par son père de bien vouloir découcher autant qu'elle peut avant que la grossesse ne se remarque.

C'est à ce moment-là que Marjorie s'émancipe et, à son grand étonnement, découvre le plaisir, celui-ci sans fausse modestie et sans aucune inhibition. La jeune fille amasse les expériences, les tourne à son avantage quand elle le peut et apprend à se mettre en colère, en premier lieu contre le père Chalifoux, ensuite contre toute personne ou situation qui l'irrite. Elle parle fort, jure et fait une ascension exemplaire vers le haut de l'échelle sociale. En gros, ce roman est un conte de fée sans fée parfaite et mystérieuse et sans princesse délicate et belle comme le jour. Ce qui appartient au conte, ce sont les portes qui s'ouvrent et les souhaits qui se concrétisent. Le prince charmant n'y est pas un jeune homme pâle et fade, mais un anglophone bouffi et bouffé de complexes. Marjorie le séduit, non par la douceur, mais par son savoir-faire sexuel.

Marjorie est une femme dominante sortie de la pauvreté et dont la vie lui fait découvrir le luxe. Le vilain petit canard Marjorie ne mue certes pas en cygne majestueux, mais elle n'est pas non plus une oie blanche. Déterminée, indépendant d'esprit et dans ses actions, elle a du courage et, face à l'adversité, développe une personnalité rude mais très attachante. Elle rencontre une mère de substitution et, une fois mariée avec le timide

Howard, qu'elle déniaise, pour ainsi dire, mène une vie de famille heureuse, excentrique et ouverte à toutes les nouveautés. La vie de Marjorie est guidée par le plaisir, non par la morale. Sans tabou, elle ne respecte aucune règle préétablie. A ses yeux, tout le monde est à pied d'égalité. Ses relations avec autrui se distinguent par leur liberté d'expression, même quand la situation ne s'y prête pas.

Quant au ton du roman, il est guilleret, entraînant, un brin grivois, mais aussi touchant au plus juste en quelques mots joyeux et lapidaires. Surtout, il démystifie la féminité conventionnelle et bienséante pour en proposer un modèle moins contraignant et plus naturel. Parmi les exemples les plus évidents figurent les scènes amoureuses, réduites à des descriptions prosaïques. Ainsi, avec Howard : « Ils ne bougèrent plus ni l'un ni l'autre et l'affolement leur revint. Mais cette fois-ci, ils étaient l'un et l'autre à court de mots, ayant épuisé l'actualité, les couleurs, la couture, la mortalité, la météo, et autres sujets connexes. [...] Et Marjorie, qui connaissait peu les bonnes manières, souleva son petit chandail de coton, l'enleva, dégrafa son soutien-gorge, l'enleva, prit la main de Howard et la dirigea sur son sein [...] ». Marjorie s'en donne à cœur joie ; un mariage se dessine ; elle réussit à se débarrasser de son père et de désagréables restrictions sociales. Un roman à savourer et un petit manifeste pour l'égalité des sexes.

Emilienne Rue